



ARTS ET SOCIÉTÉS

*Marcel Otte**

ABSTRACT - A pernicious situation has established since the beginning of Prehistory: the distinction between technique and the arts. Despite that, we all know that the civilizations gather them together. Our personal approach will try to put together art styles and cultural traditions forming global sets which express the thought and values of each Palaeolithic civilization separately. Several examples will prove this thesis.

RIASSUNTO - Una situazione malsana si è affermata a partire dagli inizi della Preistoria: la distinzione tra la tecnica e le arti. Tuttavia, noi tutti sappiamo che le civiltà mettono insieme l'una con le altre. Il nostro approccio personale tenta di riunire gli stili artistici e le tradizioni culturali in insiemi globali, che esprimono il pensiero e i valori di ciascuna civiltà paleolitica separatamente. Numerosi esempi dimostrano ampiamente tale tesi.

Extraites du néant, les formes plastiques, comme les règles instituées, révèlent un certain rapport, entretenu entre une société humaine et tout ce qui lui est extérieur. Aucune analogie réaliste ne fut jamais cherchée entre une statue de Phidias et l'anatomie de l'Athénien moyen. Mais cette statue incarne un idéal humanitaire en correspondance avec les valeurs démocratiques conçues dans le même milieu, autant qu'avec la quête de pureté intellectuelle propre à Platon ou à Socrate. Le Christ d'Amiens tente de rendre visible la théologie, purement abstraite, fondée sur les méditations de Saint François et qui ont porté toute la civilisation chrétienne vers l'espoir, la béatitude et une forme de pérennité rêvée. En somme, les couleurs chatoyantes de vitraux gothiques possédaient la même force, vivait de la même nature que l'Esprit céleste qu'ils évoquaient dans leurs tremblements perpétuels, au fil du jour, de la saison, des variations nuageuses. Et sur les colonnes, dressées tels des fûts vers le Dieu, ces reflets colorés faisaient vibrer les volumes des espaces sacrés, comme s'ils en révélaient son existence terrestre. Les masques africains, hurons ou Inuits « figurent » les esprits, mais ils ne prennent sens que dans la mesure où ils correspondaient autant aux règles sociales qu'aux récits mythologiques qui garantissaient les uns et les autres. Car il s'agit toujours de réseaux d'essence symbolique aux expressions aussi variées qu'un couteau ou une cathédrale, mais dont la liaison reste forte, variée et équilibrée.

Il serait facile de projeter cette liaison aux temps ancestraux, totalement dépourvus de contextes, écrits ou oraux. Il n'existe aucune raison logique pour abstraire de ce fonctionnement l'art de Lascaux, de Stonehenge ou de Çatalhöyük. Tous les éléments sociaux d'où ces arts émergent furent fatalement gratifiés par des mises en résonance, d'ordre technique ou social, justifiées par les liens d'une métaphysique cohérente et collective. Dès l'approche d'une œuvre plastique, l'émotion surgit, née d'une combinaison d'effets texturaux agencés de telle sorte qu'ils semblent habités par un esprit, source d'harmonie ou de crainte, mais toujours plus puissante que la raison et sans aucun rapport avec l'effet propre à chaque élément combiné. L'aura d'une œuvre révèle un mystère : celui qui anima la quête de signification propre à chaque tradition. Cependant, puisqu'un « certain effet » émotionnel fut aussi produit, à travers les millénaires et l'espace mondial, sur nous-mêmes, entièrement dégagés des contextes mythologiques initiaux, il faut bien admettre que l'œuvre ne s'y réduit pas. L'art ne se limite pas au rôle de lointain reflet d'une sensibilité perdue, mais il met aussi en action une cascade de pensées novatrices qui en découlent et façonnent les sociétés ultérieures, à plus forte raison celles qui lui étaient contemporaines. Ainsi, en prolongeant cette réflexion, il faudra admettre que loin de refléter une pensée sociale, l'art la provoque, la maintient et la justifie, comme on devient chrétien durant la visite d'une cathédrale, animiste durant l'extase chamanique et bouddhiste dans le mystère d'un temple tendu par la méditation.

* Professeur de Préhistoire, Université de Liège, Belgique



Et il nous fut permis, naguère, de croire au destin sans fin offert, par notre civilisation, emportée par l'élan d'une architecture d'aéroport, comme un Martien l'y ressentirait sans éprouver la moindre trace d'un espoir dont il n'aurait que faire.

Si les liens entre art et sociétés sont d'une évidence aveuglante, les rôles respectifs joués par les uns et les autres dans l'aventure humaine ne se présentent pas selon une configuration nettement délimitée. On y voit clairement la joute menée entre une rationalité expressive qui cherche à justifier l'ordre social, et l'évident démenti que lui opposent ses propres créations artistiques, fondées sur le seul ressort de l'imagination incontrôlable. Or, nulle composante ne peut être exclue dans l'approche d'un fonctionnement social général.

Ainsi, les justifications logiques se trouvent-elles déchirées dans leur propre milieu créateur par la nécessité d'y introduire le chaos poétique, qui finalement seuls nous impressionne encore après des millénaires, au fil desquels tout autre système social fut abattu, rejeté, oublié, dépassé. Seules les productions issues de son irréel frappent encore notre conscience, mais selon des voies aussi obscures que celles suivies lors de leur création : leurs bouleversements agissent secrètement, impunément et implacablement. Arts et sociétés constituent comme les deux bras d'un geste tendu contre l'absurde : l'un revendique la pensée, l'autre impose le rêve. La tête où se joignent ces deux tentatives oscille dans le vent de l'Histoire, car le déroulement du temps lui impose de se mouvoir. Mais les civilisations perdent leur souffle à force de ne plus se croire perfectibles, c'est alors qu'elles se retournent vers leurs arts pour les détruire, car leur nature est perpétuelle, elle nous fascine encore.



L'art socialisé possède une emprise totale, elle glisse de l'outil au temple majestueux, en gardant les codes identiques, reflets permanents d'une pensée fugitive et mythique : les formes incarnent, enveloppent et font durer l'espoir et la pérennité d'une tradition éphémère. Cependant, ces formes harmonieuses, détachées des exigences rationnelles, engendrent de nouvelles pensées sociales, successives et aventureuses. L'art social ne fait pas que refléter : il transforme son milieu via les voies obscures de la beauté.

De gauche à droite et de haut en bas : Lascaux, Montignac, Dordogne (Magdalénien) ; Temple d'Héphaïstos, Athènes (VIIe siècle) ; Basilique Saint-Denis, Ile de France ; Propulseur, hyène rampante, La Madeleine, Tursac (Magdalénien) ; L'Ephèbe de Marathon, Musée National Archéologique, Athènes (IVe siècle) ; Beau Dieu d'Amiens, Portail du Jugement dernier, Cathédrale Notre-Dame, Amiens.